

## **Cercles de femmes sur le thème de la sexualité :**

Isabelle est en couple depuis 10 ans, elle aime l'homme qui partage sa vie mais ils ne parlent jamais de sexualité ensemble, leur ébats se limitent à des rapides rencontres deux fois par mois. Elle sait qu'elle pourrait ressentir plus de plaisir, ce qui épanouirait davantage leur relation mais elle n'ose pas aborder le sujet. Sybille est très demandeuse de calins mais elle se crispe tellement qu'elle n'arrive pas à jouir, parfois même la pénétration est difficile, elle ignore ce qui la bloque ainsi. Joelle, elle, n'a jamais connu la jouissance, tout au plus un sentiment agréable lors des préliminaires mais une absence de sensations fortes. Françoise n'a connu qu'un seul homme, son mari, ce n'est pas d'autres expériences qui lui manquent tant mais le désir qui s'essouffle sous les assauts trop fréquents d'un partenaire attentif mais un peu brusque et pressé. Elle vit en parallèle une relation avec une femme qui comble ses besoins d'affection mais elle aimerait tant retrouver la spontanéité des débuts de leur histoire d'amour, est-ce possible de réveiller ses élans ? Sylvia accepte d'être pénétrée tous les jours au petit matin par devoir conjugal, elle n'en pleut plus, mais pour elle c'est une obligation à laquelle elle ne pense pas avoir le droit de se soustraire. Justine dit d'elle – même qu'elle est « normale », elle atteint souvent des sommets avec son mari et, elle aime tellement faire l'amour et se sent si ouverte qu'elle n'a pu résister à engager une liaison extra-conjugale, elle se culpabilise et se sent divisée, partagée entre deux amants. Concrètement, il y des pratiques qu'elle n'aime pas du tout : fellation, sodomie, elle pense qu'elle frustre ses partenaires même s'ils ne s'en plaignent pas. Andrée est ménopausée, elle souffre de sècheresse vaginale et sa libido depuis quelque temps est au point mort, quel dommage, elle qui aimait tant ces moments d'intimité, il faut dire que son homme éprouve des difficultés à maintenir son érection.... Julienne n'a plus pu faire l'amour depuis son avortement, cet événement a réveillé un traumatisme d'abus sexuel enfui bien loin dans sa mémoire....et Michèle, Sandra, Sonia, Déborah, An... chacune a son histoire particulière. Chacune d'elles a choisi de participer à un cercle sur ce thème, et est venue enrichir le groupe de son expérience singulière.

Ces femmes ont envie de connaître la réalité sexuelle des autres, leurs amies ou leurs sœurs n'en parlent pas facilement, c'est un sujet dont on parle peu par besoin de préserver l'intimité. Pourtant dans d'autres cultures les femmes reçoivent des transmissions, des initiations par les plus âgées. Chez nous, nous ne savons pas ce qui se passent dans d'autres lits et les cours d'éducation sexuelle ont manqué. Dès lors les questions sont là : comment font les autres, que sentent-elles, quels sont leurs plaisirs, désirs, craintes, aversions, douleurs, ont-elles des orgasmes, à quoi ça ressemble ? sont – elles comme moi ?... Toutes ont cette demande de partage et cette curiosité inassouvie, et elles ressentent l'envie d'améliorer les échanges sensuels qu'elles ont avec leur partenaire, toutefois peu d'entre elles osent aborder le sujet, faire des demandes claires et mettre des limites aussi à ce qui leur déplaît ou leur fait du tort...

Pourquoi une telle retenue à une époque où l'impudeur affichée semble être la règle ? par gêne de se penser différente de la norme, par méconnaissance surtout du fonctionnement de leur corps.... Si d'aventure une amante n'exprime rien de ce qu'elle vit, de ce qu'elle sent, de ce qu'elle attend des caresses, son partenaire improvise, cherche dans l'inconnu en espérant tomber juste, mais bien souvent il aspire ardemment à recevoir le « mode d'emploi », elles sont si différentes les unes des autres. Les possibilités et découvertes sont vastes, on peut habiter un château ensemble, on se complait dans un deux pièces, par manque d'audace, d'autorisation intérieure, sous l'emprise des héritages transgénérationnels. Les mères ont généralement transmis des messages implicites ou explicites très culpabilisants sur le plaisir, et ce n'est pas simple de se défaire de ces ancrages profonds qui ont posé les interdits dès l'enfance, les femmes ne savent pas qu'elles ont ce droit au plaisir et à l'exploration du désir.